

survenue le 2 janvier 1904, le Louvre reçoit en legs son buste en marbre par Carpeaux (musée d'Orsay) et quelques peintures dont les portraits de femme par Hoppner et d'hommes par Danloux et Roslin. Mais la plupart de ses collections : tableaux anciens et modernes, objets d'art et d'ameublement, furent dispersées au cours des ventes publiques qui eurent lieu à la galerie Georges Petit du 17 au 21 mai 1904 ; y figuraient *L'arracheur de dents* et *Le menuet* de J.B. Tiepolo ainsi que le *Portrait d'une dame de qualité* de Verspronck, entrés depuis au musée du Louvre.

#### 4 Décembre

#### Elie FRUIT

*Regards sur l'Allemagne du mémorialiste Ferdinand Bac,  
Allemand d'origine et Français d'adoption  
(Stuttgart, 1859-Compiègne, 1952)*

L'exposé de M. Elie Fruit, se déroule dans une séance commune avec la Société d'Histoire moderne et contemporaine de Compiègne. Après un hommage rendu à Jean Barberie, qui avait tenu à être présent, M. Fruit brosse la biographie du personnage depuis sa naissance dans le Wurtemberg, jusqu'à sa mort à Compiègne à la Surintendance en 1952, où il réside à partir de 1920 chez ses amis Ladan-Bockairy.

Dans l'un de ses premiers ouvrages *Souvenirs d'exil, la fin de la vieille Allemagne*, deux sentiments dominent le témoignage de Ferdinand Bac : un amour passionné de la France qu'il considère comme sa patrie naturelle, et le culte de Napoléon qu'il tient de son père, et d'autre part une aversion de la Prusse transmise par sa mère, laquelle avait grandi dans l'ombre d'un père fidèle à la monarchie des Habsbourg.

Le Wurtemberg, assez francophile, mais entraîné dans la guerre contre la France par la Prusse, sous l'effet de l'intense propagande de Bismarck, se retrouve francophobe. Bac assiste à ce retournement en témoin désolé. Son amour exalté pour la France vaincue se manifeste sans retenue : un jour il se fait rosser sérieusement par ses camarades pour avoir salué dans la rue un officier français, conduisant des prisonniers. Après la mort de son père, Bac entre au lycée mais se fait mal voir pour avoir vanté les mérites de Napoléon au lieu de ceux de Bismarck dans un devoir. L'enfant se sent "en exil", et obtient enfin de se rendre à Paris pour poursuivre ses études.

Lorsque l'homme mûr retourne en Allemagne dans les années 1900, il se plaît surtout à rechercher les traces de l'Allemagne de sa jeunesse, et reste indifférent sinon hostile à la transformation économique et sociale du pays. Les "paysages de Gœthe" l'enchantent alors que la nouvelle Allemagne, la "riche héritière de Bismarck", ambitieuse et luxueuse, lui

déplait : elle a perdu sa simplicité native, qualité qui lui sied le mieux.

Dans *Le voyage à Berlin, à la fin de l'Allemagne romantique* écrit en 1910, Bac s'étonne de voir Berlin promue capitale de l'Allemagne et juge sévèrement l'ordonnance banale de la ville.

En définitive "la brutalité moderne... aggravée par l'étalage d'un luxe grossier" lui déplaisent profondément et lui font regretter le raffinement de la vieille Allemagne aux cités démocratiques.

Dans le récit de son voyage à Dresde en 1913, transparait son appréhension de la guerre, et la déception qu'il exprime en juin 1919 du traité de Versailles, est à la mesure de son espoir déçu de voir l'unité germanique prussienne "abominable et malfaisante" anéantie définitivement.

Quant à l'Allemagne de l'entre-deux guerres, Bac relève à Munich les signes de la crise, et note le "lent et inévitable cheminement marxiste dans la société". Il aperçoit des fascistes, jeunes hommes "sombres et imbus de leur haute mission" qui lui font proférer des remarques ayant encore une fois valeur d'avertissement.

En conclusion, M. Fruit croit pouvoir dire que l'attitude de Bac à l'égard du Reich était dictée par la certitude inébranlable que l'unité allemande, sous la direction prussienne, avait entraîné la fin de la vieille Allemagne romantique et pacifique dont il garda toute sa vie la nostalgie, et l'avènement d'une nation éprise de réussite matérielle, brutale et grossière, qu'il n'accepta jamais.

Sa fidélité indéracinable à ses convictions premières frappe chez Bac, alors que les regards des Français ont beaucoup varié sur leurs voisins allemands. Ses origines, son éducation, ses connaissances de base du pays et de son histoire, et surtout l'expérience acquise au cours de ses voyages et auprès de ses innombrables relations, sa foncière indépendance d'esprit, lui ont permis de rester à l'écart des fluctuations d'opinions souvent contradictoires. Enfin, ses sentiments profondément chrétiens, lui ont fait tenir la guerre en horreur.

**1994**

**8 Janvier**

**Jean-Claude BLANCHET**

*Un camp de manœuvre de Louis XV  
dans la plaine de Verberie à Longueil-Sainte-Marie*

Le site a été découvert à l'occasion de la surveillance des travaux de